



La région du Parisis

ARGENTEUIL

Les lycéens travaillent sur la liberté de la presse



■ Les lycéens ont assisté à une conférence d'une journaliste ouzbèke, sur la liberté de la presse.

Dans le cadre de la presse à l'école, le lycée Jean-Jaurès s'était porté candidat auprès de la maison des Journalistes, en collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale, pour un projet intitulé "Renvoyé spécial". L'idée : faire rencontrer à des élèves un journaliste réfugié politique en France. L'établissement a été retenu parmi plus de 380 autres demandes. Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un journal interne mené depuis la rentrée avec deux classes de seconde. Jeudi 18 février, à l'initiative de deux professeurs de français, le lycée accueillait Gulasal Kamolova installée en France depuis 2015 qui témoignait sur la difficulté d'exercer son métier en Ouzbékistan. Gulasal, 35 ans, a déjà une longue carrière. Elle a débuté à 17 ans dans des émissions locales, avant de rejoindre Radio Liberté Europe, en freelance, en Ouzbékistan, puis Radio Liberté Free Europe en France.

«J'ai osé critiquer le régime, en 2014, après un attentat. J'étais sous surveillance de la police. Et je n'étais plus en sécurité. Là-bas, il est interdit de critiquer le gouvernement. La corruption est partout. De nombreux journalistes sont en prison. Vous avez la chance en France de parler et de vous s'exprimer librement. En Ouzbékistan c'est interdit.»

La venue de la journaliste a aussi été l'occasion d'en savoir plus sur ce pays où l'on oblige les enfants, dès 12 ans, à travailler deux mois par an à la cueillette du coton. *«Malgré les difficultés, je pense chaque jour à ma famille et je souhaite rentrer dans mon pays. Je ne veux pas arrêter mon métier.»* *«C'est très important que les élèves renouent avec les médias, expliquent les enseignants de Jean-Jaurès. Il faut qu'ils apprennent à saisir l'actualité et à comprendre qu'il faut vérifier les informations. C'est un travail qui prend du temps.»* **Alain DUPEYRAT**